

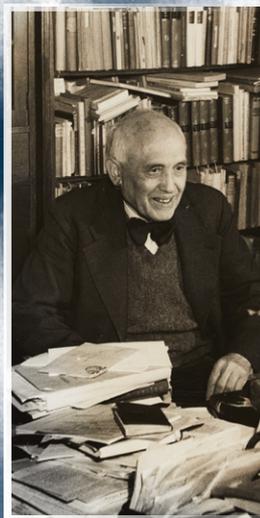


Association de soutien
des Archives littéraires suisses

Associazione per il sostegno
dell'Archivio svizzero di letteratura

Verein zur Förderung
des Schweizerischen Literaturarchivs

Rapport annuel 2021 de l'Association de soutien des Archives littéraires suisses



Rétrospective de l'année 2021

Benedikt Tremp

L'année dernière, la pandémie de coronavirus a de nouveau créé des conditions particulières pour les activités des ALS et de leur Association de soutien. Ainsi, au mois de mars, nous avons malheureusement été contraints de tenir en ligne, par exception, notre assemblée générale. Dans ce cadre, les boursiers Dominik Kawa et Simon Willemin ont présenté leurs travaux d'indexation des fonds de Peter Noll et de Jean Starobinski. En outre, Sophie Jaussi et Renato Martinoni ont été présentés en tant que nouveaux membres du comité ; celui-ci leur souhaite la bienvenue et se réjouit de travailler avec eux.

Tout au long de l'année, les ALS ont appliqué la disposition de l'Office fédéral stipulant qu'une partie du travail doit être effectuée à domicile. Comme ç'avait été le cas en 2020, cette situation a entravé la tâche d'archivage principale, l'indexation des matériaux sur place. Néanmoins, cette année encore, grâce au soutien constant de nos membres et dans le respect des mesures de précaution nécessaires, les bourses de l'Association de soutien ont pu être menées à bien. Et comme l'année dernière, elles étaient au nombre de trois : Salomé Näf a indexé les archives du poète valaisan Pierre Imhasly, Fabienne Suter a travaillé sur le fonds de Jonas Fränkel, savant juif proche de Spitteler, et Fanny Audeoud sur celui de Bernhard Böschenstein, critique et historien de la littérature fixé à Genève. Pour chacun de ces passionnants projets d'indexation, vous trouverez dans ce document des rapports de nos boursiers. Le comité les remercie tous chaleureusement pour leur bel engagement dans des conditions difficiles.

Nos activités liées au centenaire de Friedrich Dürrenmatt ont également connu un vif succès. En août, l'association *StadtLand* a lancé sa série de visites guidées Dürrenmatt dans la vieille ville de Berne, série qui s'est poursuivie jusqu'en décembre. Joanna Nowotny, membre de notre comité, a suivi de près la conception de ces visites, qui ont reçu un bon écho dans la presse (le *Bund*, la *Berner Zeitung* et le portail culturel *arttv.ch* en ont notamment parlé). Par un après-midi d'été ensoleillé, l'Association de soutien a invité ses membres à l'une de ces visites, qui fut suivie d'un apéritif sur la terrasse du Casino de Berne. Il s'agissait, à la grande joie de tous les participants, de la première rencontre physique depuis l'assemblée générale de l'année dernière¹.

Le deuxième projet dürrenmattien de l'Association de soutien a consisté à s'associer au printemps à l'oenothèque zurichoise Selection Schwander pour mettre sur le marché un vin Dürrenmatt exclusif. Le résultat de ce projet gastronomique unique, redevable surtout à l'initiative de notre président Thomas Geiser, est un bordeaux de choix – le vin préféré de l'écrivain, bien sûr ! – dans un design de bouteille unique, avec un collage de Dürrenmatt en guise d'étiquette².

Le point culminant de l'année Dürrenmatt aux ALS a été le colloque scientifique international *Wirklichkeit als Fiktion – Fiktion als Wirklichkeit* (la réalité devient fiction, la fiction devient réalité), qui s'est tenu du 10 au 13 novembre dans les locaux de la Bibliothèque nationale et des Archives fédérales. Des spécialistes ont abordé l'œuvre de

l'écrivain bernois sous les angles les plus divers dans plus de trente conférences, dont un nombre significatif était également disponible en streaming. Cette grande manifestation a été accompagnée d'un programme culturel varié, dont une soirée littéraire avec Lukas Bärfuss, Mathias Énard et Wendy Law-Yone.

Après la parution chez Wallstein, au printemps 2020, du troisième volume de l'édition universitaire d'Emmy Hennings, comprenant toute son œuvre poétique, les travaux d'édition de ses lettres, publiées par Franziska Kolp et Thomas Richter, sont en cours. Il est prévu de publier deux volumes ; le premier (la correspondance jusqu'en 1927) doit sortir de presse à l'automne prochain. Madame Kolp nous en donne un aperçu dans le présent rapport annuel, et le comité l'en remercie. L'Association de soutien accompagne et assiste depuis 2013 le grand projet de l'édition universitaire d'Emmy Hennings.

Pour 2022, le comité devra faire face à une nouvelle mutation de personnel : Monika Zemp, notre trésorière depuis cinq ans, va malheureusement nous quitter. Nous remercions chaleureusement Monika pour la qualité et le sérieux de son travail et nous lui souhaitons le meilleur pour l'avenir. La question de sa succession sera abordée par le comité lors de la prochaine assemblée générale.

Cette assemblée générale aura lieu le 26 février et, si les circonstances le permettent, à nouveau dans le cadre analogique habituel : nous vous invitons cordialement à la Maison Rousseau et Littérature à Genève, qui a récemment rouvert ses portes après deux ans de travaux de rénovation.

Berne, le 24 novembre 2021

¹ Vous trouverez en ligne des photos de cet événement, à l'adresse <https://www.sla-foerdereverein.ch/de/verein/impressionen>.

² On peut commander ce vin en ligne à l'adresse <https://www.selection-schwander.ch/shop/frankreich/bordeaux/cha-teau-de-la-riviere-re-fronsac/chateau-de-la-riviere-duerenmatt-2015-rotwein-fronsac-bordeaux-frankreich>.

Traduction : Étienne Barilier

Nouveaux membres du comité en 2021



Sophie Jaussi

Sophie Jaussi est Maître-Assistante à l'Université de Fribourg et Post-Doctorante à l'Université de Berne, où elle travaille dans le cadre du projet FNS « Par la voie des formes. Médecine, arts et expérimentations dans les revues pharmaceutiques des années soixante : le cas Sandorama (1962-1965) », piloté par la Prof. Muriel Pic. Sa thèse a été consacrée à Philippe Forest comme « écrivain-professeur ». Elle a publié notamment « Scène orale, scène écrite: faire grand cas du récit » (dans : Littérature et écritures du cas, 2020), « L'impossible prosopopée : Philippe Forest et W.G. Sebald » (dans : La Parole empêchée, Études littéraires françaises, 2017) et « « Là je tiens une phrase d'homme » : Camille Laurens et la voix masculine », dans : Camille Laurens : Le labyrinthe et le kaléidoscope, Roman 20-50, 2020). Elle a aussi co-dirigé, avec Thomas Hunkeler et Joëlle Légeret, le n° 46 du Colloquium Helveticum (« Produktive Fehler, konstruktive Missverständnisse – Erreurs productives, malentendus constructifs »). De 2008 à 2012, elle a par ailleurs travaillé auprès de l'Ambassade de France en Suisse, comme traductrice et comme attachée de presse.

Photo © Julien James Auzan



Renato Martinoni

Renato Martinoni, né à Minusio près de Locarno, est professeur émérite de littérature italienne à l'Université de Saint-Gall. Il a occupé sa chaire de 1992 à 2018, donnant également des cours à Venise durant cette période. Auparavant, il a été chargé de cours et privat-docent à l'EPFZ, à l'Université de Zurich et à l'Université de Lausanne. Dans le cadre de son engagement décidé, et plusieurs fois primé, dans le domaine de la médiation littéraire et culturelle transfrontalière, il a notamment été membre du comité directeur de la « Collection CH » (1992-2003), membre du conseil de fondation de « Pro Helvetia » (1994-2005), président du « Collegium Romanicum » (2001-2005) et de la « Società Dante Alighieri » de Saint-Gall (1992-2016). Outre de nombreuses publications scientifiques dans les domaines de la philologie textuelle, de la critique, de l'histoire littéraire, du dialecte et de la littérature ainsi que de la littérature de voyage, R. Martinoni s'est également distingué comme traducteur et auteur de nouvelles et de romans. Sa dernière œuvre littéraire, *La campana di Marbach* (2020), est consacrée à l'histoire des années suisses d'Antonio Ligabue, le peintre italien de Gualtieri, proche de l'expressionnisme.

Photo © Paolo di Falco

Membres 2021

Notre pensée va vers nos membres décédés :

Reto Abderhalden (comité)
Marianne Beeli-Schürch
Hansruedi Schoch
Gertrud Raeber
Urs Bitterli

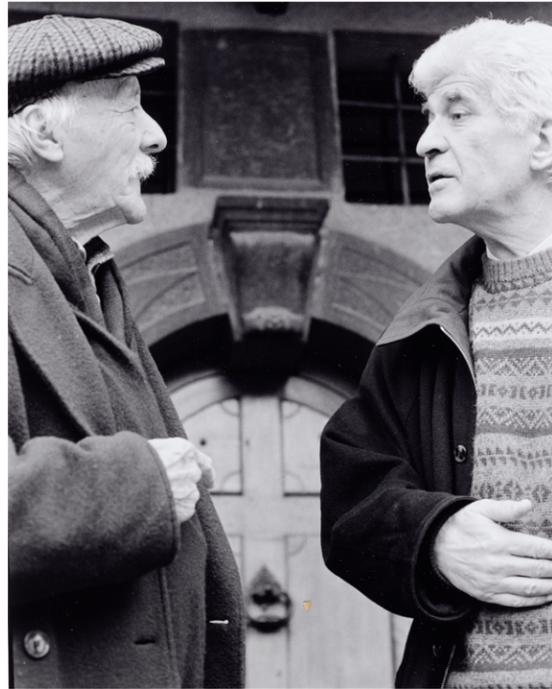
Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres :

Marcel Hollenstein
Sophie Jaussi (comité)
Renato Martinoni (comité)
Philipp Schwander
Anne-Françoise Spillmann
Sophie Stäger

Pierre Imhasly

Salomé Näf

L'Association de soutien des Archives littéraires suisses m'a donné l'occasion d'inventorier, durant trois mois, le fonds de l'écrivain valaisan Pierre Imhasly (1939-2017), peut-être l'un des poètes les plus singuliers de Suisse. Il n'a cessé de mêler les langues et les a poussées à leurs limites. En même temps qu'il joue avec elles (principalement l'allemand, le français et l'espagnol) il accueille des influences culturelles très diverses, ce qui contribue à la singularité de son œuvre, mais la rend assez difficile d'accès. Imhasly est né à Viège, a obtenu sa maturité à Brigue, avant d'étudier les littératures allemande et française aux universités de Zurich et de Fribourg. Il est entré pour la première fois en contact avec d'autres langues et cultures lors de longs séjours en Espagne et en Italie, avant que la vie ne le conduise à Nîmes. C'est là que survint une expérience décisive pour sa carrière littéraire : un « coup de foudre », Lucienne Bodrero, « celle qui [lui] a donné une langue ».



* 14 novembre 1939 à Viège † 17 juin 2017 ibidem

Inventaires en ligne des ALS:

- <https://ead.nb.admin.ch/html/imhasly.html>
- <https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=1345336>

Poto: Imhasly (à droite) avec Maurice Chappaz, © Yvonne Böhler (ALS-Imhasly-C-1-b-07)

La Saga du Rhône

L'œuvre principale d'Imhasly, la *Saga du Rhône*, est une gigantesque épopée et une histoire d'amour : elle nous conduit le long du fleuve, depuis les glaciers valaisans jusqu'à la ville provençale de Nîmes. L'auteur y mêle des faits d'une richesse encyclopédique à des élans lyriques, comme il y mêle les images et les sons, la vie et la mort. Imhasly a travaillé douze ans sur cette œuvre. Il n'est donc pas étonnant que les matériaux relatifs à la *Saga du Rhône* représentent environ un cinquième de son fonds, constituant ainsi le défi majeur de son indexation. La principale difficulté a été d'identifier clairement les différentes étapes de la création de l'œuvre. En effet, les matériaux avaient été classés sans ordre ni date. De plus, les différents tapuscrits étaient souvent fragmentaires ou si abondamment annotés qu'il était difficile, tout simplement, de les déchiffrer.

Après que je suis parvenue à classer l'ensemble des manuscrits de la *Saga du Rhône* et à les placer dans un ordre chronologique, le défi consistait à organiser les fragments en conséquence. L'épopée d'Imhasly compte plus de 400 pages et, dans la plupart des cas, ses parties incomplètes n'avaient pas de titre ou comportaient des intitulés qui ne correspondaient pas aux titres finaux.

L'indexation de ces matériaux m'a donné un aperçu passion-

nant du processus créateur d'Imhasly : il travaillait beaucoup avec des cartes mentales, des listes et des plans, utilisait volontiers des crayons de couleur et des feutres et développait ses idées à l'aide de représentations graphiques. Il copiait souvent plusieurs fois le même document pour le retravailler ensuite différemment et à l'aide d'extraits supplémentaires collés. Chaque mot, chaque virgule, chaque petit détail avait pour lui son importance. Enfin, je suis tombée sur de nombreux documents qui avaient servi à la mise en page et à la traduction française de la *Saga*. Ils mettent en évidence le fait que le processus de création d'Imhasly est allé bien au-delà de la simple écriture.

Chiche mais riche

Le fonds Imhasly ne se limite pas à la *Saga du Rhône*, mais recèle également de nombreux autres trésors qu'il vaudrait la peine d'explorer. Outre les manuscrits relevant de sa propre création, on y trouve des documents relatifs à la traduction de l'œuvre de Maurice Chappaz, *L'Évangile selon Judas*, qui offrent une perspective pertinente sur cet autre aspect de l'activité littéraire de l'auteur. Principal traducteur de Chappaz, Imhasly était en outre lié d'amitié avec lui, comme en témoigne leur correspondance : une quarantaine de lettres entre les deux hommes sont conservées dans le fonds. Elles traitent de l'écriture et de la traduction et montrent les deux amis se sont soutenus mutuellement.

Outre Chappaz, Imhasly connaissait de nombreux autres écrivains et artistes, comme Anne Cuneo ou André Imer. Il entretenait également des contacts intéressants avec d'au-

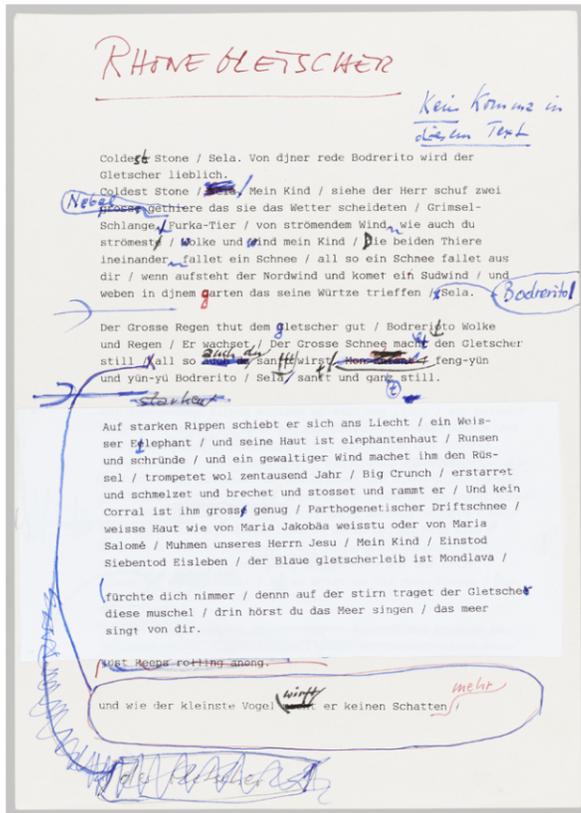
tres représentants du monde culturel, notamment des journalistes et des éditeurs. Ce réseau met en lumière la collaboration d'Imhasly avec des maisons d'édition, la diversité de la scène culturelle suisse de son époque et ses acteurs moins connus.

L'intérêt d'Imhasly pour l'art et en particulier pour l'interaction entre l'image et le texte l'a conduit à collaborer à plusieurs reprises avec des artistes et des photographes. Cet aspect de son travail serait également passionnant à étudier. Sont dignes d'intérêt, d'une part, les illustrations très variées de la *Saga du Rhône*, d'autre part les lithographies de Josef Schulz et d'Alex Sadkowsky pour les éditions en fac-similé des poèmes *Widerpart* et *Bodrerito Sutra*, les aquarelles originales et les dessins de Jean-Pierre Formica pour *Paraiso si* et la collaboration d'Imhasly avec Denise Eyer-Oggier et Herbert Theler. Les documents qu'il a laissés seraient également une source idéale pour étudier la réception littéraire de la tauromachie, vraiment centrale dans son œuvre. J'espère avoir montré par mon exposé que le fonds Imhasly, malgré sa taille modeste, est digne d'intérêt scientifique.

Je tiens à remercier les membres de l'Association de soutien, qui ont rendu possible ce travail d'indexation. La bourse a été financée par un legs des héritiers de Pierre Imhasly.

Je tiens également à remercier tous les collaborateurs des Archives littéraires suisses pour leur accueil et leur soutien. Je remercie en particulier Magnus Wieland pour sa patience et ses conseils, sans lesquels l'indexation de ce fonds n'aurait jamais été possible.

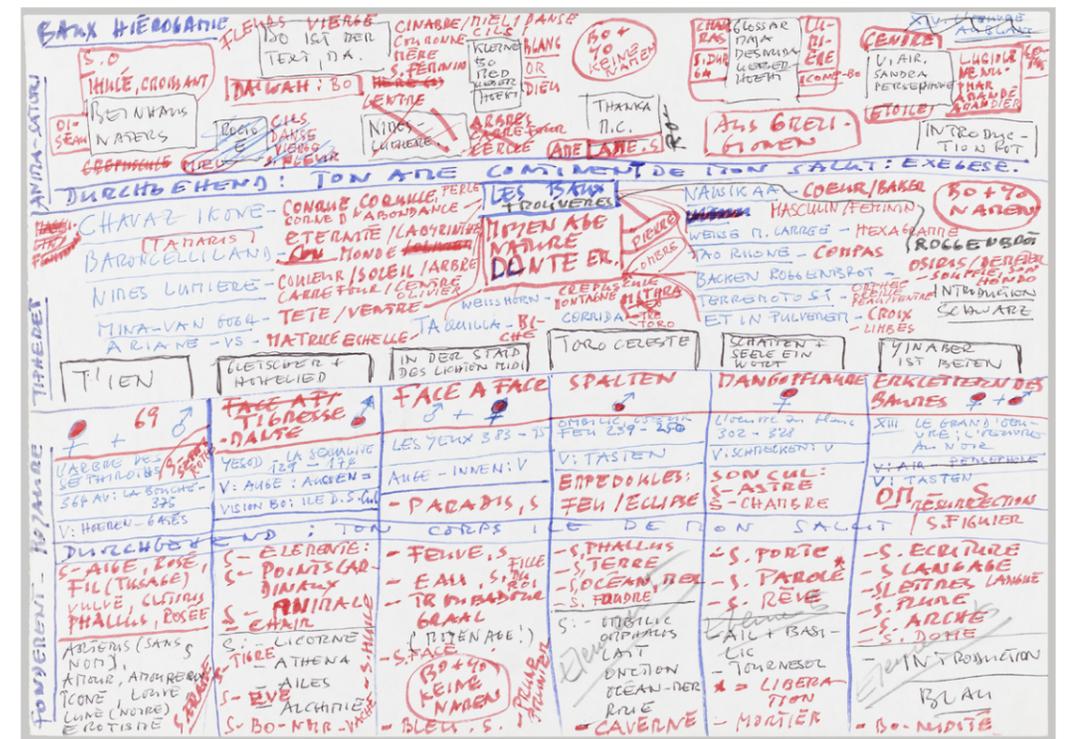
Traduction : Étienne Barilier



En haut : ébauche du poème « Coldest stone » (titre de travail : « Glacier du Rhône »), tiré de la *Saga du Rhône* (ALS-Imhasly-A-3-b-2-25)

À droite : Carte mentale « Les Baux Trouvères » pour la présentation graphique et la structuration de la *Saga* (ALS-Imhasly-A-3-b-1-02)

Reproductions © Bibliothèque Nationale Suisse, Simon Schmid



Jonas Fränkel

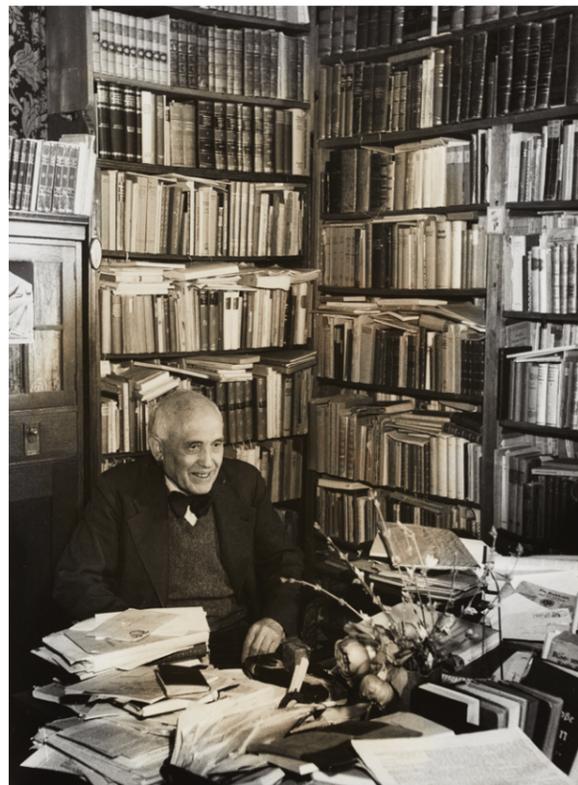
Un exemple de philologie politique

Fabienne Suter

C'est dans une centaine de cartons de déménagement que le fonds de Jonas Fränkel a été déposé au printemps 2021 dans les magasins des Archives littéraires suisses. S'y sont ajoutées 12 valises contenant le « cryptofonds » de Carl Spitteler. La correspondance, qui a représenté l'essentiel de mon travail d'indexation au cours de l'été, se trouvait encore, pour la plus grande partie, dans l'ordre que Fränkel lui-même avait prévu pour son fonds, à l'intention d'une « génération future ». On y trouvait des classeurs portant des inscriptions telles que « Polémique », « Keller – questions scientifiques, non commerciales » ou « Dossiers de procès », qui laissaient déjà soupçonner que la correspondance du philologue juif ne tournait pas uniquement autour de questions littéraires. Ainsi les témoignages textuels nous font-ils découvrir une vie marquée par des querelles juridiques, des paradoxes politico-culturels et un immense dévouement à la philologie.

L'affaire de l'édition de Gottfried Keller par Fränkel est particulièrement impressionnante, parce qu'elle met en évidence une ambivalence : la Suisse affirmait sa différence culturelle mais elle était tentée par un rapprochement avec le Troisième Reich. D'une part, Keller passait pour le représentant d'une littérature nationale suisse, argument d'une rhétorique de démarcation vis-à-vis de l'Allemagne national-socialiste, dans le cadre de la « défense spirituelle ». D'autre part, ce conservatisme culturel avait un relent de « politique culturelle populaire-nationale¹ ». Le fait qu'un professeur juif, né à Cracovie et naturalisé suisse en 1919, soit le maître d'œuvre de la première édition critique de Keller, a suscité l'opposition des milieux culturels et scientifiques suisses. Toute sa vie, mais surtout pendant la Seconde Guerre mondiale, Fränkel a dû affronter leur antisémitisme.

C'est ce qu'il a fait par exemple dans son ouvrage *La mission politique de Gottfried Keller*, publié en 1939. En écrivant sur cet auteur, Fränkel invitait la Suisse à se distancier du Troisième Reich. Du coup, on lui reprocha « d'utiliser le nom de Gottfried Keller [...] pour exprimer sans retenue l'antipathie que lui in-



* 12 août 1879 à Cracovie (Autriche-Hongrie) - décédé le 4 juin 1965 à Riedegg bei Thun

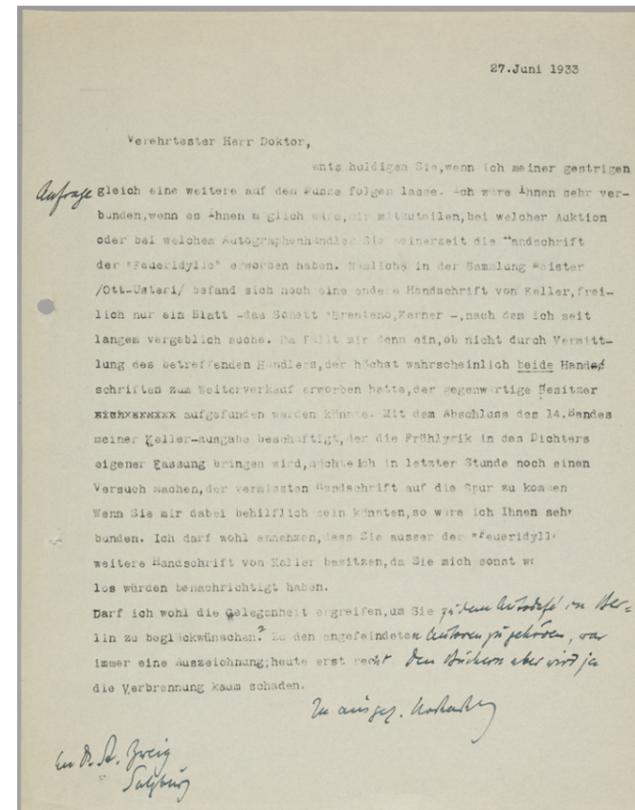
Inventaires en ligne des ALS (en cours de réalisation):

<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=1103470>
https://ead.nb.admin.ch/html/fraenkel_spitteler.html (cryptofonds Carl Spitteler)

Photo: Fränkel dans son bureau à Hümbach près de Thoun, © Margrit Schmidhauser (reproduction avec l'autorisation de la famille Fränkel-Bollag)

spire l'Allemagne actuelle². » Au vu de ce qui précède, il n'est pas dénué d'ironie que les Éditions Oprecht, chez qui Fränkel publiait *La mission politique de Gottfried Keller*, fassent en 1939 la promotion du livre avec les lignes suivantes, tirées d'un compte rendu du *Luzerner Tagblatt* : « Un livre dans lequel nous pouvons voir, au-delà de sa grande valeur littéraire, une magnifique contribution à la défense spirituelle de notre pays³ ».

Dans sa correspondance, Fränkel n'a pas seulement eu affaire à des adversaires. Pour ses recherches en vue d'une édition des œuvres de Keller, il a échangé des lettres avec un vaste réseau d'intellectuels, dont se détache Stefan Zweig, le célèbre écrivain juif autrichien et collectionneur d'autographes. À plusieurs reprises, le processus d'indexation m'a fait penser à une recherche de traces à l'aide d'une carte sur laquelle apparaissaient sans cesse de nouvelles figures et de nouveaux lieux, dont les fonctions et les rôles changeaient en permanence. Certes, le labeur d'inde-

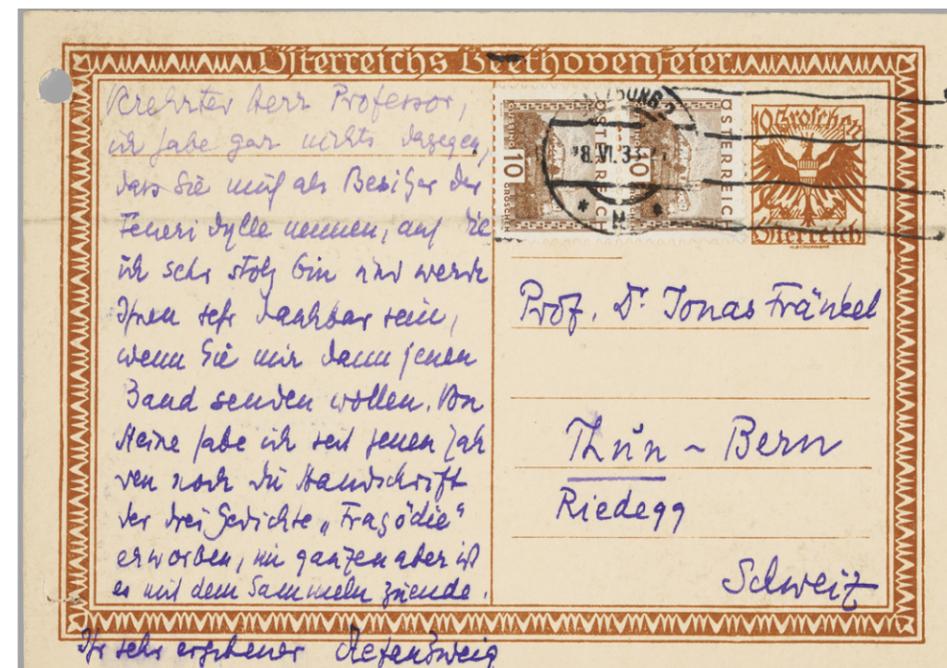


Échange de lettres entre Jonas Fränkel et Stefan Zweig en juin 1933 au sujet d'un manuscrit de Gottfried Keller intitulé « Feueridylle », que le philologue avait emprunté à l'écrivain pour son édition de Keller. (ALS-Fränkel-B-2-ZWEI)

En haut : Fränkel demande à Zweig chez quel marchand d'autographes il a acquis le manuscrit et le félicite ironiquement « pour l'autodafé à Berlin » (où ses livres avaient été brûlés).

En bas : Zweig autorise Fränkel à le désigner comme propriétaire du manuscrit et demande à recevoir un exemplaire du volume Keller une fois le travail terminé.

Reproductions © Bibliothèque nationale suisse, Marco Stalder



xation ne peut pas être mis sur le même plan que le travail philologique de Fränkel, tel qu'il le comprenait. Néanmoins, la tâche qui consiste à classer et à répertorier les différents documents dans le but de les rendre utilisables m'a semblé apparentée à l'idée que Fränkel se faisait de la philologie comme d'une « science souterraine [...] qui agit en silence et sème ses graines, lesquelles, après des années d'opiniâtreté et de patience, finissent par germer de manière surprenante⁴ ».

Près de 60 ans après sa mort, le travail de Fränkel et les controverses politico-culturelles qu'il a suscitées ont permis de découvrir un nouveau pan de l'histoire littéraire suisse. Celle-ci devrait remonter à la surface dans quelques mois, surgie des profondeurs des magasins, pour être accessible à un plus large public.

La bourse a été rendue possible grâce à l'appui des membres de l'Association de soutien, que je tiens à remercier chaleureusement. En outre, je voudrais dire ma reconnaissance toute particulière à Joanna Nowotny pour son aide éclairée, ainsi qu'à Kristel Roder, Margit Gigerl et Benedikt Tresp pour leur soutien archivistique. Je remercie également Magnus Wieland pour l'aide qu'il m'a apportée dans le cadre de mes questions sur le « cryptofonds » de Carl Spitteler.

Traduction : Étienne Barilier

¹ Cf. Ursula Amrein, *Phantasma Moderne. Die literarische Schweiz 1889 bis 1950*, Zürich 2007, p. 19.

² Procès-verbal de la séance du Conseil d'État du 24 novembre 1941, in *Protokolle des Kantonsrates für die Amtsperiode 1939-1943*, Zürich 1944, p. 1328, cité in Amrein 2007, p. 60.

³ Archives Littéraires suisses, fonds Jonas Fränkel; ALS-Fraenkel-B-4-b-OPRE, annexe 3 (la cote est provisoire).

⁴ Tapuscrit du discours de remerciement de Jonas Fränkel lors de la célébration de son 80e anniversaire, qui a eu lieu le 1er novembre 1959 à l'Auditorium Maximum de l'Université de Berne.



Bernhard Böschenstein

L'épistolier
Fanny Audeoud

Au cours des trois mois passés aux Archives littéraires suisses, rendus possibles par l'Association de soutien des Archives littéraires suisses, je ne me suis pas seulement familiarisée avec une œuvre, mais avec toute une vie. En effet, l'inventaire de la correspondance de Bernhard Böschenstein (1931-2019) donne à voir – outre un vaste réseau épistolaire où les lettres d'inconnu.e.s côtoient celles de noms comme Paul Celan, Martin Heidegger, Friedrich Dürrenmatt, Philippe Jaccottet, Peter Szondi et Jean Starobinski – les moments forts d'une existence : déceptions, succès et conflits se retrouvent sur cette immense toile qui se tire du début de la Seconde Guerre mondiale à la mort de Böschenstein en 2019. Ce dernier fut professeur de littérature allemande moderne et de littérature comparée à l'Université de Genève dès 1962, mais aussi traducteur et éditeur, jouant notamment un rôle de conseiller dans le devenir éditorial des publications et des republications de et sur Paul Celan.

La correspondance du fonds a la particularité que Böschenstein gardait bien souvent les brouillons qui inspiraient ses lettres de réponse ou des duplicatas de réponse eux-mêmes lorsqu'il utilisait des moyens dactylographiques pour correspondre. Cela permet de reconstruire un échange et d'en aborder avec plus de clairvoyance les enjeux. Mais malgré cet élément, ce sont bien plus les lettres reçues qui permettent de reconstituer la personne sociale qu'était Böschenstein, la perception qu'avait de lui son entourage et ses collègues, ainsi que la posture qui fut la sienne dans son long parcours professionnel.

Cette posture était protéiforme et je souhaite ici en exposer l'une des facettes. Traducteur lui-même, notamment des poèmes français de Rilke, il fut également une autorité en matière de traduction des auteurs qui le préoccupèrent toute sa vie. En juin 1972, son ami Philippe Jaccottet, alors en pleine traduction du roman d'Ingeborg Bachmann, *Malina*, convoque à la fois le germaniste et le citoyen lorsqu'il lui adresse une liste de questions qui le taraudent, confiant ainsi sa difficulté à comprendre des images du texte de Bachmann telles que « Ich werde meine Augen ver-



* 2 août 1931 à Berne + 18 janvier 2019 à Chêne-Bougeries (GE)

Inventaire en ligne des ALS (en cours de réalisation):

<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=1202762>

Photo: Bernhard Böschenstein (env. 2000), © inconnu(e)/ProLiteris (ALS-BB-C-1-f)

lieren, im Spiegel wird Sonntag sein¹ » tout comme des éléments prosaïques du quotidien, témoins également de l'interculturalité qui réside au cœur de toute entreprise de traduction: « Qu'est-ce qu'une Frittatensuppe ?² ».

Mais cette autorité de Böschenstein se manifeste peut-être de la façon la plus flagrante lorsqu'il est question de Paul Celan. Il m'a semblé que presque toute entreprise de publication en lien avec la traduction de l'œuvre de Celan lui-même, y compris son œuvre en tant que traducteur, devait passer autant par sa famille et Bertrand Badiou, l'éditeur du poète, que par Böschenstein. L'un de ses collègues³ l'interroge par exemple alors qu'il tentait de reconstituer et clarifier le lien de Celan à la traduction, tout en cherchant dans cette activité des possibles clefs de lecture de ses poèmes. Il questionne entre autres l'influence qu'aurait pu avoir Walter Benjamin sur le rapport de Celan à la traduction. Suivent d'autres questions, relevant de l'idée d'une conversation que l'on se ferait entre un poète et un critique, tous deux liés par leurs affinités et leur pratique de traducteur : Celan aurait-il jamais confié à Böschenstein son avis sur ses propres traductions qu'il considérait les mieux réussies ?

Cet avis aurait-il pu être influencé par sa proximité ou sa distance intellectuelle ou émotionnelle aux poètes traduits ? Des travaux plus récents ont partiellement répondu à ces questions,⁴ mais elles ont l'intérêt de réaffirmer le lien qui unissait Böschenstein à Celan.

La correspondance de Böschenstein avec Gisèle Celan-Lestrange est peut-être la plus exemplaire à cet égard. La femme du poète évoque, dans une lettre d'octobre 1977, les traductions posthumes de l'œuvre de son mari et pose la question importante du droit de traduire. Nous y devinons bien les réserves de Böschenstein face au grand nombre de traducteurs qui prétendent s'atteler à cette tâche si difficile. Ces lettres ouvrent également la porte vers d'autres interrogations liées au destin posthume des œuvres en général et de la responsabilité qui incombe à la famille. Cette dernière, contrainte de devoir prendre des décisions parfois hors de sa portée, bénéficie souvent de la présence d'un conseiller, tel que le fut Bernhard Böschenstein pour la famille Celan.

Voilà un échantillon de ce que la correspondance monumentale (les lettres d'environ 1700 correspondants sont désormais entreposées dans près de 80 cartons

d'archive) de Bernhard Böschenstein offre. Cette correspondance, dont l'ampleur rend finalement impossible toute tentative de résumé, a devant elle un avenir assurément fécond grâce aux Archives littéraires suisses.

Le travail d'indexation a été rendu possible grâce aux membres de l'Association de soutien.

¹ Ingeborg Bachmann: *Malina*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 1971, p. 69.

² Philippe Jaccottet, lettre du 5 juin 1972.

³ Cf. Lettre de Leonard M. Olschner du 9 novembre 1978.

⁴ Cf. par ex. Achim Geisenhanslüke: *Der feste Buchstabe*.



Lettres des années soixante-dix de Gisèle Celan-Lestrange (à gauche) et Philippe Jaccottet (à droite) à Böschenstein ainsi qu'un télégramme du couple Celan du 14 septembre 1963. (cotes provisoires : ALS-BB-B-2-CELAG / ALS-BB-B-2-JACCP)

Reproductions © Bibliothèque nationale suisse, Marco Stalder



Emmy Hennings

Aperçu du premier volume de lettres

Emmy Hennings (1885-1948) est née à Flensburg. Elle a d'abord été actrice et récitante dans des spectacles de variétés et des cabarets, puis poétesse et écrivaine. Après la mort de son mari Hugo Ball, elle devint sa biographe et son « héritage vivant ».

Grâce à l'édition universitaire commentée, publiée sur mandat des Archives littéraires suisses et avec l'appui de l'Association de soutien, ses textes en prose et ses poèmes ont pu enfin être redécouverts. C'est également dans le cadre de cette édition que va paraître un choix de ses lettres en deux volumes.

La correspondance d'Emmy Hennings constitue une partie essentielle de son œuvre, mais n'a été publiée jusqu'à présent que de manière très sommaire. L'édition prévue doit permettre d'acquérir une vue d'ensemble de ses lettres. Pour leur sélection, l'on a tenu compte de toutes les pistes possibles. Au total, près de 2800 lettres ont été identifiées et examinées. Environ 2250 d'entre elles se trouvent dans le fonds de l'auteur aux ALS, tandis qu'environ 550 autres lettres ont été consultées dans le cadre de recherches approfondies dans diverses archives et institutions en Suisse, en Allemagne, en France, en Israël, en Autriche et aux États-Unis. De toutes les lettres identifiées, environ 450 sont maintenant publiées en deux volumes. Ces volumes doivent offrir un aperçu aussi large que possible de l'étendue et de l'évolution des thèmes centraux de la correspondance. Cela permettra notamment de dégager les étapes de l'œuvre de l'auteur d'une manière beaucoup plus claire qu'auparavant.

Le premier volume, qui paraîtra à l'automne 2022, contient une sélection de lettres parmi les premières qui nous soient parvenues. Elle commence avec une carte postale de 1906, et se poursuit jusqu'à la fin de 1927, année de la mort de Hugo Ball. Environ 150 lettres de cette pre-

mière période y sont transcrites et accompagnées de commentaires. Parmi les destinataires, on trouve des membres de la famille, des amis, des collègues, des éditeurs et des journalistes. Outre Hugo Ball et la fille d'Emmy Hennings, Annemarie, on y rencontre des noms comme Käthe Brodnitz, Hermann Hesse, Rudolf Jung, Carl Muth, Sophie Taeuber-Arp, Tristan Tzara et bien d'autres.

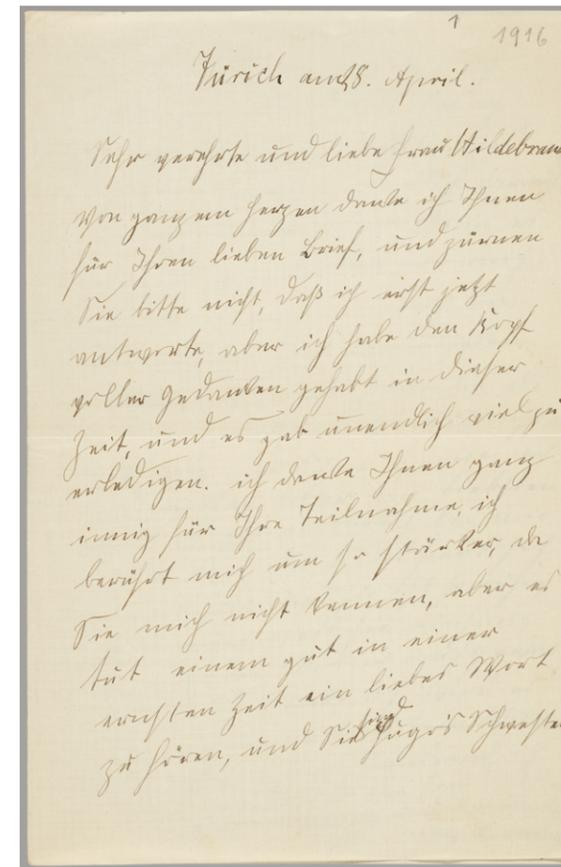
Aux lettres déjà connues de l'époque Dada ainsi qu'à celles qui furent adressées plus tard à Hugo Ball et Hermann Hesse s'ajoutent des missives envoyées à divers destinataires durant les années 1920, dont celles de 1927 – d'une grande densité – liées à la maladie et à la mort de Ball. De plus, des lettres qui demandent, voire mendient de l'aide, trahissent la situation financière précaire de la famille Ball-Hennings. Nous voyons l'épistolière Emmy Hennings dans différents rôles : épouse, amante, mère, amie, actrice, auteur, publiciste et femme d'affaires. Ces textes ont donc une grande valeur documentaire ; écrits en une multitude de lieux différents, ils témoignent en outre du style de vie nomade d'Emmy Hennings.

Traduction : Étienne Barilier

Inventaire en ligne du double fonds Emmy Hennings / Hugo Ball:

<https://ead.nb.admin.ch/html/hennings-ball.html>
<https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?id=290066>

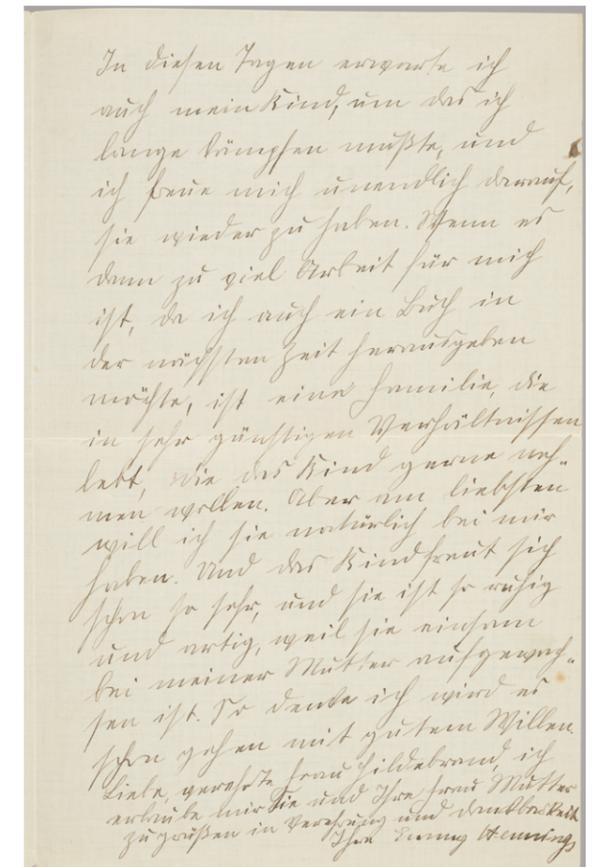
Reproductions des lettres © Bibliothèque nationale suisse, Marco Stalder



Deux lettres sont reproduites ici à titre d'exemple. Il s'agit tout d'abord d'une missive qu'Emmy Hennings a envoyée de Zurich le 28 avril 1916 à la sœur de Hugo Ball, Maria Hildebrand (en haut). Les deux femmes s'entendaient bien, comme on peut aisément le déduire de ces lignes : *mais cela réconforte d'entendre un mot d'affection dans ces temps difficiles (aber es tut einem gut in einer ernsten Zeit ein liebes Wort zu hören)*. Plus loin, il est question des sentiments et des devoirs maternels, difficilement conciliables avec l'activité professionnelle : *ces jours-ci, j'attends aussi mon enfant, pour laquelle j'ai dû me battre longtemps, et je me réjouis infiniment de la retrouver (In diesen Tagen erwarte ich auch mein Kind, um das ich lange kämpfen mußte, und ich freue mich unendlich darauf, sie wieder zu haben)*. Pendant la période où Emmy Hennings se produisait sur scène, sa fille Annemarie vécut la plupart du temps chez sa grand-mère Anna Cordsen à Flensburg. Après la mort de cette dernière en mars 1916, elle séjourna en outre quelque temps chez la cousine d'Emmy Hennings et sa demi-sœur, Paula Friedrichs. L'entrée d'Annemarie en Suisse s'est avérée difficile. (ALS-HEN-B-01-HILD-01)

Le deuxième document reproduit (à droite) est une carte postale qu'Emmy Hennings a envoyée d'Erfurt à Hugo Ball et Annemarie, le 10 juin 1927. Elle s'est rendue à partir d'avril dans le Haut-Palatinat chez la mystique catholique Thérèse de Konnersreuth et de là, à travers la Thuringe, à Berlin, avant de retourner au Tessin en juin, Hugo Ball étant gravement malade. La carte postale est enrichie, comme tant de lettres et de cartes, de petits croquis : il s'agit ici de trois petits cœurs. Le contenu de la carte témoigne de l'enthousiasme d'Emmy Hennings pour le Moyen-Âge et le catholicisme, et plus particulièrement de sa fascination pour la cathédrale d'Erfurt. En revanche, elle ajoute qu'elle peut *se passer (entbehren)* des villes protestantes de Weimar et d'Iéna.

(ALS-HEN D-01-B-02-HENN-03(4/06))



Un grand merci à tous les membres de l'Association de soutien et les donateurs et les donatrices.

Traductions de l'allemand vers français : Étienne Barilier
Traduction du texte de Fanny Audeoud vers l'allemand: Benedikt Tresp

Édition allemande imprimée par Abächerli Media AG, Sarnen
Rédaction et conception: Benedikt Tresp
© Graphiques vectoriels (motifs Shibori): rawpixel.com/freepik

© Association de soutien des ALS

Le comité directeur de l'Association de soutien des ALS :

Prof. Dr. Thomas Geiser, Président
PD Dr. Irmgard Wirtz, Vice-présidente
Sibylle Dorn | Prof. Dr. Sylviane Dupuis | Dr. Sabine Graf
Dr. Sophie Jaussi | Prof. Dr. Renato Martinoni | Dr. Joanna Nowotny
Dr. Benedikt Tresp | Monika Zemp, Questeuse
Dr. Elias Zimmermann, Cassier

Contact: kontakt@sla-foerdereverein.ch

Adresse postale :

L'Association de soutien des ALS
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne

www.sla-foerdereverein.ch

PC 69-66666-9